



*Ilona HANS-COLLAS,
Docteur en histoire de l'art*

LE DÉCOR DES MAISONS DANS L'EST DE LA FRANCE : PEINTURES MURALES ET PLAFONDS PEINTS (XIII^E - XV^E SIÈCLES)

Notre connaissance actuelle des décors peints dans la demeure médiévale est fortement tributaire d'un contexte historiographique, topographique, immobilier, plus ou moins favorable selon les périodes. Le corpus s'enrichit constamment et permet de jeter un regard nouveau sur la place et la fonction des peintures. Dès le XIII^e siècle, les murs et les plafonds des maisons étaient peints. Le répertoire décoratif s'adaptait parfaitement au cadre architectural. La continuité des décors dans le temps, tout comme la qualité et la variété des motifs – figurés ou non – révèlent un goût constant pour la couleur dans la demeure.

Metz et ses décors peints

Ville épiscopale rattachée à l'Empire, la ville de Metz se développe surtout sous le règne de l'évêque Jacques de Lorraine (1239-1260). Metz fut une ville active, ouverte et très peuplée, dépassant au XIV^e siècle largement en nombre d'habitants d'autres villes comme Trèves, Toul ou Verdun. Cette situation démographique et la prospérité générale de la ville entraînent un élan constructeur dont bénéficient les édifices civils à partir du XIII^e siècle. Les décors peints y ont trouvé immédiatement une place importante. À ce jour, le nombre de bâtisses civiles avec des décors peints du XIII^e au XV^e siècle – conservés ou documentés – s'élève à une trentaine, chiffre considérable qui place la ville, à l'échelle de la France, parmi les plus riches en décors médiévaux¹.

¹ S'y ajoutent quelques décors du XVI^e siècle (6 maisons). L'étude des décors peints a beaucoup progressé grâce aux opérations et recherches menées par le Service régional de l'archéologie (S.R.A.) ces vingt dernières années (Vincent BLOUET, Marie-Paule SEILLY, Pierre THION, « Archéologie du bâti en Lorraine : l'exemple de la ville de Metz », *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 53-54, 1993, p. 39-42).

Les premières découvertes

Dès le XIX^e siècle, érudits, archéologues et architectes, français et allemands, se sont intéressés aux décors intérieurs des maisons. La découverte à Metz, en 1896, de plafonds exceptionnels dans une ancienne maison canoniale fut sans doute un phénomène déclencheur. Rien ne laissait présager une découverte d'une telle ampleur quand des travaux de rénovation furent entrepris dans une école de filles, au 8 de la rue Poncelet, appelé aussi hôtel du Voué. La décision fut prise de ne pas les conserver *in situ* mais de les rendre accessibles à un large public en les exposant au musée de la ville². Dans le même souci de faire connaître leur valeur artistique et historique, l'architecte Wilhelm Schmitz publia une brève étude avec des relevés précis (fig. 1, a) et fit le lien avec d'autres plafonds connus à l'époque, comme ceux de Hildesheim en Allemagne ou de Zillis en Suisse³. Couvrant une surface de plus de 90 m², les plafonds ornaient deux salles contiguës. Le sens des solives variant selon la salle, l'architecte les divisa en plafond A et plafond B. Plus de cent figures – êtres humains, animaux et hybrides – animent des médaillons ou des cadres rectangulaires formant de longues frises décoratives entre les solives (fig. 1, b). Poissons, oiseaux et quadrupèdes alternent avec des êtres fantastiques, des têtes à jambes⁴, une sirène, une licorne, un homme sauvage, un autre armé. Apparemment sans ordre précis, ces motifs évoquent tantôt des signes du zodiaque (jumeaux), tantôt une symbolique (arbre de vie), mêlant constamment le monde naturel et l'imaginaire. La palette utilisée réserve une large place aux tons ocre, au blanc et aux tons gris-bleu. L'espace est rythmé par l'alternance des motifs et des couleurs. Y participent également les cadres des figures constitués de bandes colorées et d'un filet perlé blanc et liés entre eux par des maillons, des motifs fleuronés ou quadrilobés. Des contours noirs épais et un modelé obtenu par des rehauts de couleurs (fig. 2) confèrent aux figures une expressivité parfois étonnante. Le plafond n'ayant pas fait l'objet d'une analyse dendrochronologique, la datation retenue est souvent celle qui fut proposée au moment de la découverte, à savoir le premier quart du XIII^e siècle. Plus récemment⁵, elle a été avancée dans les années 1235-1250. En effet, le contexte artistique messin et des éléments stylistiques de certaines figures et ornements appellent plutôt à une datation vers le milieu ou le troisième quart du XIII^e siècle. Le décor sculpté vers 1260 du contrefort droit du portail Notre-Dame sur le flanc nord de la cathédrale de Metz⁶ livre de nombreuses comparaisons. À la même époque, d'autres types d'œuvres regorgent de bestiaires et d'êtres fantastiques – décors marginaux des manuscrits, tissus ou encore carreaux de pavement – plaçant le plafond gothique de Metz dans le large contexte du monde illusionniste des imagiers.

² Le musée de la Cour d'or de Metz abrite les plafonds, en grande partie présentés dans l'une des salles consacrées à l'art médiéval (M. SARY, *Trésors du Musée de Metz. La Cour d'Or*, Metz : Serpenoise, 1988, fig. 56-60). D'autres panneaux sont conservés dans la réserve du musée. Trois d'entre eux ont figurés à l'exposition *Vivre au Moyen Âge : Luxembourg, Metz et Trèves* (voir Ilona HANS-COLLAS, « Décors peints de Metz », catalogue d'exposition, 13 février -17 mai 1998, Luxembourg : musée d'histoire de la ville de Luxembourg, 1998, p. 326-343.).

³ Wilhelm SCHMITZ, « Die bemalten romanischen Holzdecken im Museum zu Metz », *Zeitschrift für christliche Kunst*, 1897, n° 4, col. 97-102, pl. 1-4 et traduction de cet article : « Les plafonds peints du Musée de Metz », *La Lorraine-Artiste*, n° 42, 1897, p. 377-379.

⁴ Jurgis BALTRUŠAITIS, *Le Moyen Âge fantastique. Antiquités et exotismes dans l'art gothique*, Paris : Flammarion, 1981, p. 10, fig. 1.

⁵ Séverine MUSSARD, *Les plafonds peints du XIII^e siècle du musée de Metz : un énigmatique bestiaire*, mémoire de maîtrise, université de Strasbourg II, 1992.

⁶ Portail de l'ancienne église Notre-Dame-la-Ronde. Christoph BRACHMANN, *Gotische Architektur in Metz unter Bischof Jacques de Lorraine (1239-1260). Der Neubau der Kathedrale und seine Folgen*, Berlin : Gebr. Mann, 1998, p. 46-47, 213-214, fig. 9c-e.

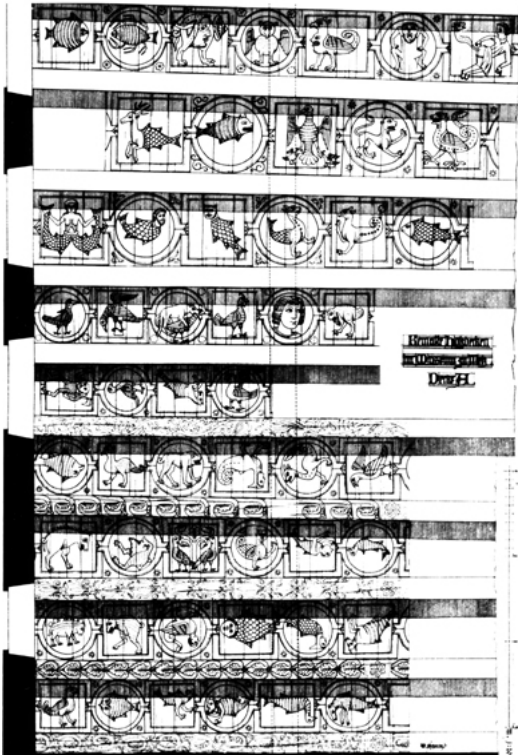


Fig. 1a : Metz, maison, 8 rue Poncelet (Hôtel du Voué), plafond peint, XIII^e siècle, chêne - relevé de Wilhelm Schmitz, 1897.



Fig. 1b : Metz, maison, 8 rue Poncelet (Hôtel du Voué), plafond peint, XIII^e siècle, chêne - détail du plafond exposé au musée de Metz (© Metz, Musées de la Cour d'Or).



Fig. 2 : Metz, maison, 8 rue Poncelet (Hôtel du Voué), plafond peint, XIII^e siècle, fragment, *Homme sauvage* (H. 61 cm, L. 83 cm), Musées de la Cour d'Or, réserve (© Metz, Musées de la Cour d'Or).

Typologie des décors : les décors couvrants

Des décors plus modestes ont également retenu l'attention de l'architecte Wilhelm Schmitz à la fin du XIX^e siècle. Dans une maison de la rue des Trinitaires à Metz, il remarque un décor de faux appareil, aujourd'hui disparu, et en réalise un dessin précis indiquant notamment les couleurs et les dimensions des modules⁷. Plusieurs découvertes récentes ont confirmé la présence de ce type

⁷ Wilhelm SCHMITZ, *Der mittelalterliche Profanbau in Lothringen, Zusammenstellung der noch vorhandenen*

de décor couvrant dans l'habitat messin de la seconde moitié du XIII^e siècle, essentiellement au rez-de-chaussée. Vers 1986, dans une maison de la place Jeanne d'Arc fut découvert un décor semblable de faux appareil à double trait à fleurette avec tige, à angles arrondis et à gouttes. Il couvre un large espace d'arcades aveugles, parties essentielles des constructions des XIII^e et XIV^e siècles, servant à répartir les charges et permettant des constructions à plusieurs étages. Comme le montre l'exemple d'une autre maison, au 1 rue des Murs, un effet décoratif particulier a été recherché entre l'intrados de l'arc et le vaste espace du fond de l'arcade qui atteint cette fois une largeur de plus de quatre mètres. Sur ce fond clair se détache un faux appareil à doubles traits rouges cernant un filet jaune, avec des fleurettes et des tiges séparées dans les modules (fig. 3). Des motifs plus élaborés sont réservés à l'intrados : au décor soigné de rinceaux aux épaisses feuilles trilobées s'ajoutent pour le chanfrein des motifs festonnés et un filet blanc. Cette association entre des motifs géométriques et végétaux souligne d'une manière judicieuse les formes architecturales. Dans la même maison, cette polychromie, appartenant à la seconde moitié du XIII^e siècle, s'étend au plafond qui est orné de rinceaux et de rosettes. Lors d'une deuxième phase de construction, à partir du milieu du XIV^e siècle, des griffons et un décor héraldique viennent couvrir un tympan en s'associant à un décor sculpté.



Fig. 3 : Metz, maison, 1, rue des Murs, rez-de-chaussée, mur nord, arcade, faux appareil et rinceaux, 2^e moitié du XIII^e siècle (cl. I. Hans-Collas, 1995).

D'autres exemples confirment la diffusion de certains motifs et leur utilisation pour des grandes surfaces murales. Les fragments trouvés en fouille dans le quartier du Tombois⁸, au nord-est de la ville, rappellent le vaste décor qui ornait la salle capitulaire de l'ancienne abbaye de Sainte-Marie-aux-Nonnains, réalisé au début du XIV^e siècle⁹. Entre les figures d'apôtres étaient peintes – à la manière de tentures – de larges surfaces ornées de motifs en fuseau agencés pour former de grandes fleurs stylisées à quatre pétales.

La mise au jour d'un décor à l'ancien hôpital Saint-Nicolas figure parmi les découvertes majeures des dernières décennies. Le bâtiment, fondé au début du XIII^e siècle, abrite à l'étage une vaste salle dont les décors peints ont été dégagés lors d'une opération archéologique menée en 1990¹⁰. Au fond de la salle, une grande niche peinte (H. : 4 m, L. : 3,20 m) servait sans doute d'oratoire (fig. 4). Dans un premier temps, elle fut ornée d'un décor de faux appareil constitué de simples lignes blanches. Un autre décor de faux joints, doubles et de couleur rouge, est venu le

Bauwerke aus der Zeit vom XII. bis zum XVI. Jahrhundert, Düsseldorf : Friedrich Wolfrum, [1899], p. 3-4 (*Bemalte Holzdecke aus dem Karmelitenkloster zu Metz*).

⁸ Fouille de sauvetage, dite du conservatoire, menée en 1993 par le S.R.A.

⁹ Décor disparu en 1904. Salle capitulaire attribuée à tort aux Templiers. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, t. VII, Paris : De Nobele, 1864, p. 94-95, fig. ; Wilhelm SCHMITZ, *op. cit.*, p. 2-3, fig.

¹⁰ 2 place Saint-Nicolas ; inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 5/4/1993.

couvrir. Puis, sans doute vers les années 1300, un ensemble historié s'est substitué à ces deux décors : au-dessus d'un registre de fausse draperie, plusieurs scènes de l'enfance du Christ – *Annonciation, Nativité, Annonce aux Mages* (?), *Annonce aux bergers* et *Présentation au temple* – sont organisées en trois registres et déterminent la fonction de cet espace comme un lieu de prière destiné aux malades avec un choix iconographique mettant en valeur une dévotion mariale.

Ce cas de campagnes successives, parfois peu espacées dans le temps, n'est pas isolé. Dans une maison de la place Saint-Louis (n° 2), un décor de faux appareil se superposait avec un décor héraldique affichant les armoiries « de gueules à l'aigle d'argent » attribuées à la famille de Pappemiatte attestée à Metz dans les années 1380¹¹. Au 74 en Fournirue, un décor losangé meublé de motifs de tours couvre un décor de fleurettes rouges¹².



Fig. 4 : Metz, rue de la Fontaine, ancien hôpital Saint-Nicolas, 1^{er} étage, niche peinte, partie supérieure, faux appareils (XIII^e siècle) et scènes de l'enfance du Christ (vers 1300) (cl. I. Hans-Collas, 1991).

Quoique plus rares, les décors peints du XIV^e siècle à Strasbourg livrent eux aussi d'intéressants témoignages sur le type de décoration dans l'habitat urbain. Dans la maison située au 20 rue des Charpentiers, des êtres hybrides s'inscrivent dans des médaillons qui sont liés entre eux par des motifs de fleurettes de couleur foncée. Découvert en 1987, le décor très usé aujourd'hui, est exposé au musée historique de la ville de Strasbourg¹³. Ce musée expose également un plafond peint provenant de l'ancien hôpital des Antonites. Sur un fond de rinceaux grêles, verts, se détachent de grands motifs circulaires, quadrillés et entourés de petites branches rouges. Des motifs géométriques, d'autres en forme de petites branches de sapins, alternativement rouges et noires, ornent les solives.

Les décors héraldiques

À Metz, les plafonds peints vont connaître un succès considérable au XIV^e siècle. Quinze maisons au moins sont répertoriées pour leurs décors de plafond datant des XIV^e et XV^e siècles. Le plafond armorié y tient une place significative. Le plus ancien connu à ce jour remonte aux années 1320-1321 et fut découvert au 29 en Jurue ; ses armoiries affichent une alliance entre les Blâmont et les Launoy-Herbevillers¹⁴.

¹¹ Collignon I^{er} Pappemiatte est attesté à Metz entre 1386 et 1388 (D'HANNONCELLES, *Metz ancien*, Metz : Rousseau-Pallez, t. II, 1856, p. 187). Le décor a entièrement disparu au moment de la démolition de la maison en 1963-1964. Seul le cliché dû à M. Euzenat permet d'apprécier la qualité du motif héraldique, probablement postérieur au décor de faux appareil.

¹² Décor connu grâce à l'intervention du S.R.A. de 1996.

¹³ Jean-Pierre Rieb, *infra*, p. 168, pl. III.

¹⁴ Datation par dendrochronologie confirmée par cette alliance ; seule une poutre est conservée. « Metz (Moselle). L'Enjurue », *Archéologie médiévale*, t. XXI, 1991, p. 282.

Plusieurs plafonds peints du plus grand intérêt ont été découverts dans les années 1960, au moment où le centre ville de Metz a subi des transformations considérables entraînant la destruction de nombreuses maisons anciennes. Malgré l'engagement honorable de bon nombre de bénévoles, les plafonds n'ont pu être sauvés que partiellement. Tel le plafond d'une maison gothique détruite en 1964, située au 12 de la rue du Change¹⁵. Cette œuvre de grande qualité réunit des motifs d'animaux et un important décor héraldique. Y figurent les armes de l'Empire, celles des royaumes de Suède, de Castille et Léon, de Navarre, de Jérusalem, du roi de Bohême, du roi d'Aragon, du duché de Silésie-Schweidnitz. Ces dernières – parti d'or et de gueules, à l'aigle parti de sable et d'argent – livrent la date probable du plafond : 1356 ; date qui correspond à la venue à Metz d'Anne de Silésie accompagnant son mari, Charles IV roi de Bohême¹⁶. Des rinceaux habités ornent les entrevous (fig. 5) : hybrides et animaux réels (ours, singe, âne, aigle) se détachent d'un fond de végétaux enroulés en spirale. Malgré l'épaisseur des traits qui dessinent les contours, les lignes accusent une grande souplesse, assurant aux animaux des poses inventives ; l'harmonie des couleurs s'ajoute à cette qualité picturale.



Fig. 5a : Metz, 12 rue du Change, plafond peint, 1356, vue d'ensemble (cl. M. Euzenat, 1963).



Fig. 5b : Metz, 12 rue du Change, plafond peint, 1356, détail (cl. M. Euzenat, 1963).

Les trois poutres, découvertes en 1967 dans la maison située au 28 rue de la Chèvre¹⁷, présentent des armoiries sur leurs trois faces visibles (fig. 6). On remarque celles du roi de France, du roi d'Angleterre, du roi de Castille et de Léon, du duc Robert de Bar, de la maison de Nassau ou encore celles du comte de Spanheim et de Vianden. La maîtrise technique et le dessin expressif de cet ensemble du XIV^e siècle sont remarquables.

¹⁵ La moitié du plafond fut détruite. Quelques planches sont entreposées au musée de Metz.

¹⁶ Jean-Claude LOUTSCH, *Les plafonds armoriés de la ville de Metz*, étude inédite, vers 1998.

¹⁷ Aujourd'hui au musée de la Cour d'Or, réserve. Une poutre a été présentée à l'exposition de Luxembourg *Vivre au Moyen Âge* (voir note 2)



Fig. 6 : Metz, 28, rue de la Chèvre, plafond peint, sapin, détail, armoiries du roi d'Angleterre : de gueules à trois léopards d'or, XIV^e siècle, Musées de la Cour d'Or (cl. I. Hans-Collas).

Une autre découverte spectaculaire eut lieu dans le quartier Serpenoise, au 12 rue des Clercs. Dans les locaux du *Républicain lorrain*, un plafond armorié fut dégagé en 1968. Il ornait une vaste salle de 11 m de long et de 5,80 m de large. Parmi les 36 motifs héraldiques figurent les armoiries des papes Urbain V et Clément VII (élu en 1378), celles de l'Empire, du roi de France, du roi d'Angleterre, du roi de Bohême, des électors de Trèves, de Saxe, de Mayence, de Cologne, etc., des ducs de Lorraine, de Bretagne, de Bourgogne, de divers évêchés (fig. 7). S'y ajoutent les armes de deux familles du patriciat messin, les Hungre et les Noirel, probables commanditaires du plafond et propriétaires de la maison. Le plafond, qui ne comporte pas d'armoiries d'évêques de Metz, fut vraisemblablement peint au début de l'année 1384, après le décès de l'évêque Thierry Bayer de Boppard, mort le 18 janvier, et avant la nomination de Pierre de Luxembourg¹⁸. L'analyse dendrochronologique a fourni comme date d'abattage des arbres l'année 1328. Le décalage entre cette date et celle du décor réalisé plusieurs décennies plus tard indique qu'il faut dans certains cas considérer avec prudence les analyses du bois. Dans la même maison, ont été dégagés en 1984 deux fragments de peintures murales, déposés ensuite au musée de Metz. L'un représente un oiseau, l'autre un cortège d'hommes casqués et couronnés. Le gonfalon de l'un d'entre eux affiche trois couronnes correspondant aux armes imaginaires du roi Arthur. Cette référence probable à l'iconographie des Neuf Preux donne une nouvelle dimension à ces peintures murales (fig. 8)¹⁹.

¹⁸ J.-C. Loutsch, *op. cit.*

¹⁹ Sur l'iconographie des Neuf Preux, voir Robert L. WYSS, « Die neun Helden. Eine ikonographische Studie », *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, t. 17, 2, 1957, p. 73-106.



Fig. 7 : Metz, 12 rue des Clercs, plafond armorié, 1384, Musées de la Cour d'Or (© Metz, Musées de la Cour d'Or).



Fig. 8a : Metz, 12 rue des Clercs, peinture provenant d'une salle du rez-de-chaussée, cortège d'hommes dont le roi Arthur (H. 86 cm, L. 140 cm), 2^e moitié du XIV^e siècle, peinture déposée aux Musées de la Cour d'Or (cl. I. Hans-Collas).

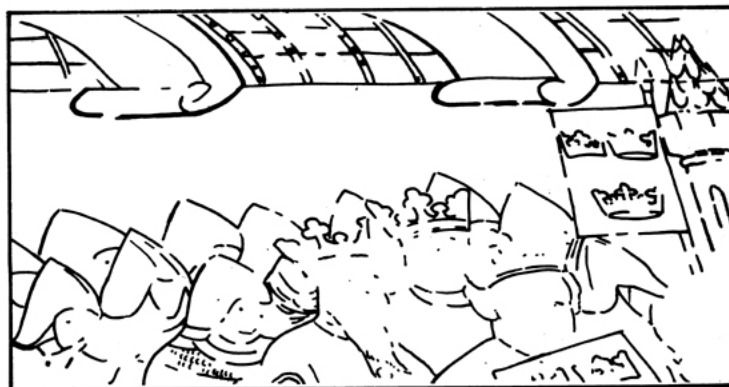


Fig. 8b : Metz, 12 rue des Clercs, peinture provenant d'une salle du rez-de-chaussée, cortège d'hommes dont le roi Arthur (H. 86 cm, L. 140 cm), 2^e moitié du XIV^e siècle, dessin (d'après Ph. BRUNELLA, D. HECKENBENNER, C. LEFEBVRE, P. THION, *Metz, cinq années de recherches archéologiques 1982-1987*, Metz : DAHPL, GUMRA, 1988, p. 56).

L'omniprésence des décors héraldiques se manifeste aussi bien sur les murs que sur les plafonds comme en témoigné la maison au 11 rue de la Fontaine. L'opération menée en 1990 par le Service régional d'archéologie a permis l'étude d'un ensemble médiéval en excellent état de conservation. Un plafond peint, mis au jour au deuxième étage, présente les armes du comte Henri III de Saarwerden, du duc Robert de Bar, de Waleran de Luxembourg, du duc de Gueldre, etc. (fig. 9), tandis qu'à l'extérieur, sur un mur de la coursière donnant sur une cour, a été mis au jour – au niveau du premier étage – un motif de cygne et les armoiries de deux familles patriciennes de Metz, les Desch et Fauquenel. Une alliance de ces deux familles, attestée entre les années 1350 et le premier quart du XV^e siècle²⁰, confirme la datation de ce décor dans la seconde moitié du XIV^e siècle.



Fig. 9 : Metz, 11 rue de la Fontaine, pièce au 2^e étage, plafond peint armorié, sapin, 2^e moitié du XIV^e siècle (cl. I. Hans-Collas, 1994).

Les programmes narratifs : scènes religieuses et profanes

En 1996, fut découvert un très important ensemble de peintures murales à Strasbourg dans un bâtiment appelé la Droguerie du Serpent, fondée en 1772, située au 17 de la rue des Hallebardes, non loin de la cathédrale. L'opération qui fut menée dans le cadre de l'archéologie du bâti a révélé un noyau roman et des éléments gothiques²¹. Ces derniers remontent aux années 1300 pour les plus anciens, d'autres à la première moitié du XIV^e siècle²². Les peintures, mises au jour dans une pièce du rez-de-chaussée²³, présentent une *Adoration des mages*, placée dans l'angle du mur, et d'élégantes figures en pied jouant de la musique, peintes dans les ébrasements des fenêtres à coussièges : une femme joue du tambour, un homme d'un instrument à cordes frottées, un autre d'un orgue portatif et une autre femme, une corne marine (fig. 10). La finesse du dessin, les détails des costumes et des coiffures en font un ensemble de très belle qualité, sans doute réalisé au cours de la première moitié du XIV^e siècle. Le décor est en rapport évident avec les pots acoustiques en céramique du premier étage, indiquant une fonction liée aux activités musicales de cette maison.

²⁰ D'après l'étude, inédite, de Jean-Marie Pierron (DRAC, Metz). Les armoiries du plafond ont été identifiées par J.-C. Loutsch, *op. cit.*

²¹ Jean MAIRE, Marie-Dominique WATON, Maxime WERLE, « Les éléments romans et gothiques d'une maison médiévale à la Droguerie du Serpent à Strasbourg comportant d'exceptionnelles peintures murales de la première moitié du XIV^e siècle », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, t. XXXIX, 1996, p. 65-71. Maison classée M.H. depuis le 20/11/1998.

²² La dendrochronologie a livré les dates 1299-1300 et 1320 pour la charpente et 1340 pour le rez-de-chaussée (Maire, Waton, Werle, *op. cit.*, p. 67-69).

²³ Les travaux de dégagement et de consolidation ont été réalisés par l'atelier ARCOA.



Fig. 10 : Strasbourg, 17 rue des Hallebardes, rez-de-chaussée, femme jouant de la corne marine, 1^{ère} moitié du XIV^e siècle (cl. I. Hans-Collas).

À Metz, une opération de sondages a été menée en 1990 par le service régional de l'archéologie au 9 rue de la Fontaine, appartenant à un quartier qui connut un grand essor au Moyen Âge. Elle a révélé la présence de peintures appartenant à la seconde moitié du XIV^e siècle sur les trois niveaux de construction à pans de bois. Aux larges surfaces ornées de rinceaux – sur plusieurs niveaux d'habitation – s'ajoute une Crucifixion²⁴ surmontant le tympan trilobé en bois au rez-de-chaussée.

Au vu de la disparition de nombreuses peintures, les décors figurés du XIV^e siècle restent rares. Seul, un relevé, inédit, témoigne d'un décor de grande qualité qui ornait une maison au 14 rue du Change. Découverte en 1964, la peinture fut malheureusement détruite, au moment des travaux de démolition du quartier de la Seille²⁵. Le recul de la façade lors des remaniements de la maison au XVI^e siècle avait préservé partiellement une scène peinte restée intacte sur l'épaisseur de la nouvelle façade. On voit un couple qui apparaît derrière un mur crénelé (fig. 11).

²⁴ Scène presque entièrement ruinée aujourd'hui.

²⁵ Michel Euzenat, auteur du relevé, eut le grand mérite de documenter à titre personnel de nombreux chantiers lors de cette dramatique vague de démolitions des années 1960. Ses photos et relevés de peintures murales, plafonds, stucs, lambris, chapiteaux, linteaux, escaliers, etc. sont précieux, constituant parfois la seule trace des décors. Je le remercie vivement de m'avoir fait découvrir sa riche documentation.



Fig. 11 : Metz, 14 rue du Change, couple, relevé d'une peinture murale détruite, fin XIV^e-début XV^e siècle (M. Euzenat, 1964).

La femme, couronnée, pointe son index vers une scène se déroulant sans doute devant eux. Le type de costume et les éléments architecturaux représentés permettent de dater la peinture de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle. La scène évoquant *a priori* un sujet profane, peut toutefois être rapprochée d'un manuscrit en dialecte lorrain illustré de dessins de la vie de saint Clément, évêque de Metz (Paris, BNF, Arsenal, ms. 5227, fin XIV^e siècle). L'une des scènes montre un couple derrière une balustrade (f. 12) qui n'est pas sans rappeler le détail de la peinture murale. Les costumes trouvent également des parallèles dans les deux œuvres : pourpoints bourrés, tissus rayés et manches couvrant les poignets pour les hommes (f. 13v, 14, 15v), larges décolletés dégagant les épaules pour les femmes. La scène peinte dans la maison pourrait être une illustration de la même légende de saint Clément, si appréciée par les messins.

En dehors des centres urbains, les peintures murales restent rares et éparées. Parmi eux, un décor peint conservé dans une maison à Marville (Meuse)²⁶, située sur la Grande-Place, non loin de l'église Saint-Nicolas. Au rez-de-chaussée, une petite niche (H. : 1,10 m, L. : 0,70 m), faisant sans doute office d'oratoire, conserve un décor peint très usé, mais présentant un grand intérêt stylistique et iconographique. On peut notamment apprécier un *Couronnement de la Vierge* (L. : 15 cm), peint sans doute vers le deuxième quart du XIV^e siècle, précieux témoin de l'iconographie mariale.

La maison de la Dîme à Rettel (Moselle)²⁷ conserve un décor exceptionnel, découvert en 1992, présentant des scènes courtoises et de la vie courante. Construite dans la première moitié du XV^e siècle, elle fut vraisemblablement la maison de la corporation des bateliers. Le décor d'un mur en pan de bois du rez-de-chaussée semble le confirmer. Une scène de halage y est représentée : un personnage précède un attelage de deux chevaux qui tire un bateau à coque arrondie, guidé et conduit par plusieurs hommes, l'un marchant sur la rive, deux autres étant à bord. Les murs en pans de bois de la grande pièce au premier étage de la même maison conservent un ample décor de rinceaux qui s'entrelacent, s'entrecroisent, se terminent en spirales et forment un réseau assez dense dans lequel s'introduisent gracieusement quelques figures humaines. La plus grande partie du décor a été entièrement repeint en 1992. Seuls deux panneaux sont restés dans l'état d'origine. Des

²⁶ Village situé dans le Nord du département de la Meuse, près des frontières belge et luxembourgeoise.

²⁷ Le village de Rettel est situé sur la rive droite de la Moselle, près de la frontière allemande (donc tout à fait dans le nord du département de la Moselle). Classée M.H. le 17/4/1984.

panneaux amovibles, copies sur toile des scènes, ont été posés au sol, en dessous de la peinture murale, pour rendre la lecture plus aisée (fig. 12). Un couple debout, vêtu de costumes élégants, tient une branche verdoyante. Dans un décor exubérant de végétaux, une femme assise file la laine. La datation dans le premier quart du XV^e siècle est confirmée par l'étude architecturale et les costumes.



Fig. 12a



Fig. 12b

Fig. 12 : Rettel, (Moselle), maison de la Dîme, 1^{er} étage, *couple*, 1^{er} quart du XV^e siècle : a. état *in situ* ; b. reconstitution (cl. I. Hans-Collas, 1993).

Les représentations de saints :

Dans la demeure messine, les images isolées de saints semblent avoir été privilégiées car aucun cycle hagiographique n'est connu à ce jour.

Une fouille de sauvetage dans le quartier sud-ouest de la ville de Metz a révélé d'intéressants renseignements sur l'occupation médiévale du XV^e siècle et sur le type de construction²⁸. Les anciennes caves avaient été remblayées au moment de la destruction du quartier dès 1564. C'est dans ce comblement, que furent découverts des fragments d'enduits peints appartenant à des cloisons légères en pan de bois : un épais mortier (10 cm) était couvert d'un enduit de sable puis d'un très léger badigeon de chaux sur lequel était réalisée la couche picturale²⁹. Le fragment le plus important par sa taille, montre saint Pierre, avec son attribut la clé, se détachant d'un fond rouge (fig. 13). Le graphisme indique une datation vers le milieu du XV^e siècle.

²⁸ Fouille menée par le S.R.A. en 1987 lors de l'agrandissement d'un parking souterrain.

²⁹ Le fragment est peint à fresque (Roger Carli, devis de restauration, 1997). Il est exposé au musée de la Cour d'Or.



Fig. 13 : Metz, maison, fragment trouvé en fouille, *saint Pierre*, (H. 36 cm, L. 46 cm, P. 10 cm), milieu du XV^e siècle, Musées de la Cour d'Or (cl. I. Hans-Collas, 1995).

Metz, 9 rue des Murs :

La découverte la plus importante des dernières années fut réalisée au 9 rue des Murs lors d'une campagne de sondages menée par les archéologues du bâti en 1993. Cette demeure médiévale conserve de nombreux vestiges d'origine : murs à pans de bois, charpente datée de 1365, décorations sculptées de la même époque, plafonds peints et peintures murales des XV^e et XVI^e siècles³⁰. Dans une pièce du rez-de-chaussée, sainte Claire tenant l'ostensoir et saint François recevant les stigmates sont représentés sur les ais d'entrevous (fig. 14). Leur présence pourrait être en rapport avec le couvent des Franciscains tout proche. À l'étage, saint Georges combattant le dragon évoque quant à lui un certain idéal chevaleresque (fig. 15). Le décor religieux occupe donc un rôle prépondérant dans cette habitation. S'y associent de nombreux motifs végétaux, harmonieusement disposés aussi bien sur les murs que sur les plafonds (fig. 16). Réalisées sans doute d'après leur style dans les années 1460-1480, les peintures peuvent être placées dans l'orbite des peintres du Rhin supérieur et peut-être dans l'entourage de Jost Haller. Ce peintre dont l'activité est attestée à Strasbourg, Metz et Sarrebruck, réalisa des panneaux peints, des miniatures et des peintures murales³¹. Le style de la princesse assistant au combat de saint Georges, de même que les visages et les mains de sainte Claire et de saint François se réfèrent à son art. Parmi ses œuvres, le livre de prières de Lorette d'Herbeviller (Paris, BNF, lat. 13279), peint par Haller vers 1470³² présente beaucoup de similitudes avec le décor de la maison. Par ailleurs, les murs qui entourent sainte Lucie (f. 47v ; fig. 17) sont entièrement peints : ce décor structure clairement l'espace. Des rinceaux colorés avec des fleurs bleues ornent le mur du fond alors que des rinceaux bruns sont réservés aux pans latéraux ; des faux claveaux entourent les baies. Le miniaturiste crée une parfaite unité spatiale entre ce décor peint, la voûte lambrissée et le carrelage du sol. L'ensemble est une allusion possible à un décor réel existant dans une maison qui lui était familière. L'exubérance des végétaux dans le fond de la scène, de même que dans les marges, est en effet particulièrement proche des décors peints de la maison du 9 rue des Murs.

³⁰ Denis HENROTAY, « La découverte des décors peints dans l'habitat civil à Metz », dans *Peintures murales. Quel avenir pour la conservation et la recherche ?*, actes du colloque international, Toul, 3-5 octobre 2002, Vendôme : Éditions du Cherche-Lune, 2007, p. 39-41. Les décors appartenant au XVI^e siècle – figures peintes en grisaille dans une pièce du rez-de-chaussée, aujourd'hui masquées, ne seront pas traités ici. Maison inscrite M.H. depuis le 30 octobre 1989.

³¹ Hanns Klein, Charles Sterling et Philippe Lorentz se sont intéressés à l'activité de ce peintre : Hanns KLEIN, « Der Maler Jost von Saarbrücken und sein Auftrag zur Ausmalung einer Kapelle in der Metzzer Karmeliter-Kirche vom Jahre 1455 [erronément pour 1453]. Personengeschichtliche Notizen zur spätmittelalterlichen Malerei im Westrich », *19. Bericht der staatlichen Denkmalpflege im Saarland, Beiträge zur Archäologie und Kunstgeschichte, Abteilung Kunstdenkmalpflege*, 1972 (II), p. 41-54 ; Charles STERLING Charles, « Jost Haller, peintre à Strasbourg et à Sarrebruck au milieu du XV^e siècle », *Bulletin de la Société Schongauer à Colmar*, 1979-1982, Colmar : musée d'Unterlinden, 1983, p. 53-111 ; Philippe LORENTZ, *Jost Haller, le peintre des chevaliers et l'art en Alsace au XV^e siècle*, catalogue d'exposition, Colmar, musée d'Unterlinden, 15 septembre-16 décembre 2001, Colmar, Paris : Musée d'Unterlinden, Les Quatre Coins Édition, 2001.

³² Parmi les 59 miniatures à pleine page qui illustrent ce livre de prière, 14 ont été réalisées à Bruges vers 1450, les autres peintes à Metz par Jost Haller.



Fig. 14 : Metz, 9 rue des Murs, rez-de-chaussée, plafond, ais d'entrevous, *saint François et sainte Claire*, vers 1460-1480 (cl. I. Hans-Collas, 1996).



Fig. 15 : Metz, 9 rue des Murs, 1^{er} étage, *saint Georges*, vers 1460-1480 (cl. I. Hans-Collas, 1996).



Fig. 16a



Fig. 16b

Fig. 16 : Metz, 9 rue des Murs, rez-de-chaussée, rinceaux, mur (a) et plafond (b), vers 1460-1480 (cl. I. Hans-Collas, 1996).



Fig. 17 : Jost Haller, Livre de prières de Lorette d'Herbeviller, vers 1470, BNF, lat. 13279, f. 47v, sainte Lucie (© BNF).

Strasbourg, 15 rue des Juifs :

Un ensemble unique par son ampleur et sa richesse iconographique fut découvert en 1987 à Strasbourg au 15 de la rue des Juifs, au cœur de la ville³³. Cette vaste demeure médiévale conserve sa cave voûtée, un rez-de-chaussée, trois étages et deux niveaux de combles. Le matériel trouvé en fouille et l'étude dendrochronologique confirment une occupation de la maison au moins à partir du début du XV^e siècle. Son nom d'Hôtel des Joham de Mundolsheim fait référence à l'un des propriétaires de la maison au XVI^e siècle. Outre la charpente et l'escalier monumental en bois du XVIII^e siècle, ce sont les décors des murs et des plafonds qui font toute la richesse de cette maison³⁴. En effet, chaque pièce présente un décor peint différent, appartenant à plusieurs campagnes picturales, la principale étant celle du XV^e siècle. La grande salle, sans doute une salle d'apparat, située au second étage, conserve des peintures organisées en deux registres coiffés d'un bandeau rouge. Au registre inférieur est peint un haut et massif mur crénelé, un écho évident aux murs pignons crénelés extérieurs de la maison. Le deuxième registre, figuré, a été malheureusement endommagé par l'ouverture ou l'agrandissement de larges fenêtres, notamment sur le mur sud. Au milieu, une dame vêtue d'une robe rouge orangé attire d'emblée le regard (fig. 18). Elle est assise sur un épais coussin qui couvre son siège à haut dossier ; une tapisserie aux fleurs orange, évoquant la grenade, couvre le fond. Autour d'elle se déroule un long phylactère, aujourd'hui vierge, qu'elle tient de la main gauche. À droite, se succèdent trois figures, dont les costumes et les coiffes rappellent ceux de prophètes (fig. 19). Deux parmi eux, placés dans l'angle de la pièce, dialoguent. Leurs gestes et de longs phylactères matérialisent leur discours. Le décor se poursuit au-dessus d'une niche (dont on ne connaît pas la fonction) jusqu'à l'extrémité du mur. Là, un géant en armure, tenant une lance, fait face à un petit personnage brandissant une fronde. Il s'agit du combat entre

³³ Jean-Pierre RIEB *et al.*, « Un ensemble médiéval urbain exceptionnel, rue des Juifs à Strasbourg », *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, n° 3, 1987, p. 149-169, pl. II-III ; B. PARENT, M.-D. WATON, « Strasbourg : découverte de peintures dans une maison gothique », *Archéologia*, 229, 1987, p. 16-21. Maison classée M.H. depuis le 1/3/1989.

³⁴ Complètement réaménagée dans les années 1990 après un incendie, la maison abrite aujourd'hui la Direction régionale d'Alsace de la Caisse des Dépôts. Propriétaire du bâtiment depuis 1992, celle-ci a édité une brochure illustrée, *L'Hôtel des Joham de Mundolsheim*, attirant notamment l'attention sur l'ensemble unique de peintures médiévales. Je tiens à remercier le directeur de la Caisse des Dépôts de m'avoir permis la visite des lieux.

David et Goliath³⁵. Un cortège de femmes musiciennes devant la porte d'une ville évoque sans doute la fête du retour de David selon l'iconographie habituelle. Le programme est complété par différentes figures à gauche de la dame assise. Un homme, vêtu de noir, est debout devant un enfant juché sur une branche et tenant une grande fleur orange. Son index pointé vers cette fleur et l'autre vers l'enfant – indiquent plutôt un enseignement. À proximité, un couple se tient de part et d'autre d'un arbre sec : la femme, vêtue de noir, tient un râteau tandis que l'homme, dont on ne devine plus que quelques fragments, porte des chausses rouges. À leurs pieds, figurent les armoiries « de gueules au bouquetin d'argent » surmonté d'un casque à lambrequins et d'un cimier présentant le même motif. Ces armes appartiennent à la famille strasbourgeoise des Böcklin von Böcklinsau³⁶. Un être hybride, sur le mur oriental, et les motifs variés peints sur les plafonds (feuilles, fleurs stylisées, oiseaux) font partie de la même campagne picturale que le fragment, à l'étage inférieur, représentant un jeune homme assis dans des végétaux (fig. 20) entouré d'un phylactère portant une inscription lacunaire. Des phylactères semblables accompagnent une autre scène, elle aussi non identifiée pour le moment. Elle se trouve aujourd'hui malheureusement à l'extérieur, dans un état ruiné. La scène à caractère intime, montre un couple dans un lit ; une servante s'approche leur tendant les mains.



Fig. 18 : Strasbourg, 15 rue des Juifs, salle au 2^e étage, mur sud, dame assise (cl. I. Hans-Collas, 2007).



Fig. 19 : Strasbourg, 15 rue des Juifs, salle au 2^e étage, mur ouest, prophète ? (cl. I. Hans-Collas, 2007).

³⁵ On a voulu y reconnaître un danseur, ce qui est une fausse interprétation. L'iconographie est tout à fait conforme à de nombreuses scènes de David et Goliath notamment dans les livres d'heures.

³⁶ Par ailleurs, le motif du cimier figure sur un dessin à côté d'une élégante dame : Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, Hz 2, Rhin supérieur, vers 1470 : Fritz ZINK, *Die deutschen Handzeichnungen*, t. I, *Die Handzeichnungen bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts*, Nürnberg : Verlag des Germanischen Nationalmuseums, 1968, p. 22-24, fig. 10 ; pour Philippe Lorentz le dessin daterait de 1450 (Lorentz, *op. cit.*, p.198-203, fig. 196).



Fig. 20 : Strasbourg, 15 rue des Juifs, 1^{er} étage, jeune homme assis dans des rinceaux (cl. I. Hans-Collas, 2007).

Ce programme complexe, resté peu étudié jusqu'à présent³⁷, a fait récemment l'objet de nouvelles investigations³⁸. Le style des peintures est proche de manuscrits produits en Alsace dans le courant du XV^e siècle et précisément dans l'atelier de Diebold Lauber. Cet atelier, actif à Haguenau entre les années 1420 et 1470, employa un certain nombre de copistes et miniaturistes. Sa production prolifique de manuscrits en papier était destinée à une clientèle aisée appartenant à la noblesse et haute bourgeoisie³⁹. Parmi les caractéristiques stylistiques, facilement reconnaissables, on en retrouve un certain nombre dans l'ensemble peint de la rue des Juifs : la gestuelle des personnages aux mains allongées et aux doigts effilés et croisés, les physionomies, le modelé et le drapé, de même que les costumes et les coiffes. Un exemplaire du *Livre des simples médecines* (*Buch der Natur*) de Konrad von Megenberg, illustré vers 1455 (Heidelberg, Universitätsbibliothek, Cpg 300⁴⁰) fournit d'intéressants éléments de comparaison : une dame à la licorne (f. 115v) est très proche de la femme assise de la rue des Juifs tant par le modelé du visage, le drapé, le type de robe et la coiffure tressée ; deux hommes debout pointant leur index (f. 223v) se retrouvent à l'identique dans la salle de la maison où les figures de prophètes adoptent les mêmes attitudes un peu maniérées. Par ailleurs, on est frappé que les phylactères sur les miniatures soient vierges ce qui pourrait indiquer que ceux des peintures murales n'étaient pas forcément porteurs d'inscriptions.

La profusion des motifs végétaux qui caractérise l'atelier de Lauber et qui en fait un large usage dans le décor des marges et des initiales se retrouve également dans l'ensemble peint de Strasbourg. Les feuilles de chêne y sont copiées telles qu'on les voit dans les nombreux manuscrits (f. 80). Ces comparaisons surprenantes autorisent à penser que le peintre qui réalisa le décor au 15 rue des Juifs était proche de Lauber, et notamment d'un des miniaturistes de cet atelier⁴¹ dont il connaissait parfaitement la production. À l'inverse, les figures dessinées dans l'atelier de Haguenau

³⁷ Philippe Lorentz attribuait l'ensemble à un peintre strasbourgeois et le datait vers 1450-1460 (Lorentz, *op. cit.*, p. 203)

³⁸ Grâce notamment à notre travail mené à la Bibliothèque nationale de France, au Centre de Recherche sur les Manuscrits enluminés, sur la collection des manuscrits à peintures d'origine germanique.

³⁹ Une récente étude a été consacrée à cet atelier prolifique : Lieselotte E. SAURMA-JELTSCH, *Spätformen mittelalterlicher Buchherstellung. Bilderhandschriften aus der Werkstatt Diebold Laubers in Haguenau*, 2 vol., Wiesbaden : Reichert Verlag, 2001.

⁴⁰ <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpg300>

⁴¹ Les dessins du manuscrit de Heidelberg sont attribués à la main « F » (Saurma-Jeltsch, *op. cit.*, p. 125-130).

accusent une forme monumentale occupant des pleines pages. Même d'un point de vue iconographique le peintre de la rue des Juifs reste proche des thèmes traités par Lauber : scènes bibliques, prophètes, mais aussi figures illustrant des romans. Le programme iconographique de la maison associe des figures laïques à un programme emprunté – au moins pour une partie – à l'Ancien Testament. La scène du couple au lit reste à identifier. Sa composition est très proche d'une miniature d'une bible historique réalisée en 1455 par Lauber et qui montre Abraham et Agar au lit et Sarah à proximité⁴². Toutefois, sur la peinture murale, l'homme est imberbe. Une scène profane ayant servi comme modèle n'est pas non plus à écarter. Parmi les romans illustrés par Lauber, celui de Flore et de Blanche fleur⁴³ présente également des scènes proches du décor strasbourgeois.

Le rapprochement avec l'atelier de Lauber permet de dater le décor du 15 rue des Juifs du milieu ou du troisième quart du XV^e siècle. Hans Böcklin pourrait alors en être le commanditaire. Il était « Stadtmeister » (échevin) dans les années 1450-1480⁴⁴ et épousa Christine de Mullenheim⁴⁵. Le couple représenté dans la grande salle accompagné d'armoiries pourrait alors évoquer ce mariage.

Les scènes évoquant l'amour et la fidélité sont assez prisées dans le décor des maisons de la fin du XV^e siècle. Deux scènes montrent un couple d'amants. L'une se trouve dans une pièce du rez-de-chaussée, de la maison au 1 rue des Piques, en contre bas de la cathédrale⁴⁶ : devant un fond vert évoquant un cadre de verdure, une femme tend un petit rameau à son amant. Leurs mains semblent se toucher délicatement. Dans une autre maison messine, une scène quasi identique : un couple, l'un tourné vers l'autre. La femme tient une fleur rouge dans une main, un gobelet dans l'autre. Ce type d'iconographie est connu dans d'autres régions comme le confirme un exemple à Zurich, où un couple de fiancés se tient par la main devant une branche fleurie occupant le fond⁴⁷.

Une scène plus intime encore a été mise au jour lors de travaux menés en 1994 dans une maison à Toul. Y apparaît une femme nue ouvrant (ou fermant) une tenture frangée, suspendue à une tringle, et ornée de bandes verticales de couleurs différentes. Un fin voile cache délicatement une partie de son corps. Elle semble faire pendant à une autre figure, masculine, de l'autre côté de la tenture. Le modelé indique la seconde moitié du XV^e siècle.

Le décor peint dans la demeure n'a pas connu d'interruption. Il est resté très prisé dans l'habitat durant le XVI^e siècle⁴⁸ confirmant un attachement à une tradition picturale établie dans l'Est depuis le XIII^e siècle. Les vestiges – certes très liés au hasard de la conservation et au bon vouloir des propriétaires – sont d'une irremplaçable valeur historique, iconographique et sociologique. Non seulement ils attestent du rôle majeur de la polychromie dans la demeure, de la variété des motifs et des procédés mis en œuvre, ils constituent surtout des témoins d'un cadre de vie, affichant prestige, luxe ou intimité, et cela durant plusieurs générations. Le goût pour le décor héraldique s'affirme dès le XIV^e siècle, partagé par les plus grands princes. On songera aux peintures du XV^e siècle, hélas disparues, des salles et galeries du château de Louppy, résidence favorite du roi René dans le Barrois⁴⁹.

⁴² Hamburg, Staats- und Universitätsbibliothek, Cod. 7 in scrin., f. 42v (Saurma-Jeltsch, *op. cit.*, pl. 32/3).

⁴³ Konrad Fleck, *Flore und Blansche flour*, vers 1442-1444 (Heidelberg, Universitätsbibliothek, Cpg 362, f. 168v : <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpg362/0354>).

⁴⁴ Bernhard HERTZOG, *Chronicon Alsatiæ. Edelsasser Cronick unnd aussfürliche Beschreibung des untern Elssasses am Rheinstrom*, Strasbourg : Bernhart Jobin, 1592, livre 6, p. 231.

⁴⁵ Parent, Waton, *op. cit.*, p. 21. Notons que les grandes roses à cinq pétales sur le plafond rappellent le motif des armes des Mullenheim (« de gueules, à une rose d'argent, à la bordure d'or »).

⁴⁶ Décor très piqueté et qui n'est actuellement plus visible.

⁴⁷ Peinture murale, vers 1520, située dans une maison de Zurich, Limmatquai 48 / Ankengasse 2 (Jürg E. SCHNEIDER, Jürg HANSER, *Wandmalerei im Alten Zürich*, p. 23, fig. 40).

⁴⁸ Ilona HANS-COLLAS, « Les décors peints du XVI^e siècle dans les demeures messines et lorraines : reflets de la vie artistique et des courants humanistes de ce temps », *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, CLXXXVIII^e année, série VII, t. XX, 2007, p. 191-215.

⁴⁹ Les décors réalisés par les peintres Guillart, Jennin, Simonin et Jacquemin, tous de Bar, sont attestés par les mentions

La clientèle puisait dans le répertoire décoratif des livres. L'exemple de Strasbourg est le plus convaincant. L'existence de liens précis entre la peinture murale et la miniature livrent désormais de nouveaux éléments sur l'activité étendue des peintres et des ateliers, notamment au XV^e siècle, et plus précisément à Strasbourg et à Metz.